

GALPON DU 8 AVRIL AU 23 MAI 2013

AU PIED DU BOIS DE LA BÂTIE, SUR LES BORDS DE L'ARVE 12, ROUTE DES PÉNICHES - 1211 GENÈVE 8 | WWW.GALPON.CH | BILLET@GALPON.CH | T. +41 22 321 21 76

MIGRATIONS

THÉÂTRE - DANSE - PERFORMANCE

Migrations a reçu le soutien de la Ville de Genève et de la Loterie Romande, et du Pour-Cent-Culturel-Migros.

Le Galpon est au bénéfice d'une convention de subventionnement avec la Ville de Genève.

DOSSIER DE PRESSE

TABLES DES MATIÈRES

INFORMATIONS PRATIQUES, CONTACT PRESSE

MIGRATIONS et le GALPON en quelques mots

VUE D'ENSEMBLE DE LA PROGRAMMATION

VAGUE | installation | ARCHITERIA, École de dessin

POLLEN ETC... | installation performance | Karelle Ménine

LE TEMPS DES SIRÈNES | théâtre | Cie Apsara

SÉISME/ISMES | danse, performance, vidéo, musique et son | Cie S/Z

CHUUT(E) | performance | Marcela San Pedro

LA TRACE DES PAS DE L'INVISIBLE | création chorégraphique | Alidou Yanogo

LA DANSEUSE, LE CHARPENTIER ET LES SEPT SAMOURAÏS | conférence performance, Jacques Arpin

INFORMATIONS PRATIQUES

DU 8 AVRIL AU 23 MAI 2013

GALPON

**au pied du Bois de la Bâtie, sur les bords de l'Arve
2, route des Péniches – 1211 Genève 8 | www.galpon.ch**

Réservation : billet@galpon.ch | T. +41 22 321 21 76

Tarifs : normal 22F | soutien 25F | réduits 15F et 10F

Pass carrefours 100F, 65F et 45F

CONTACT GALPON

info@galpon.ch

T. +41 22 321 21 76

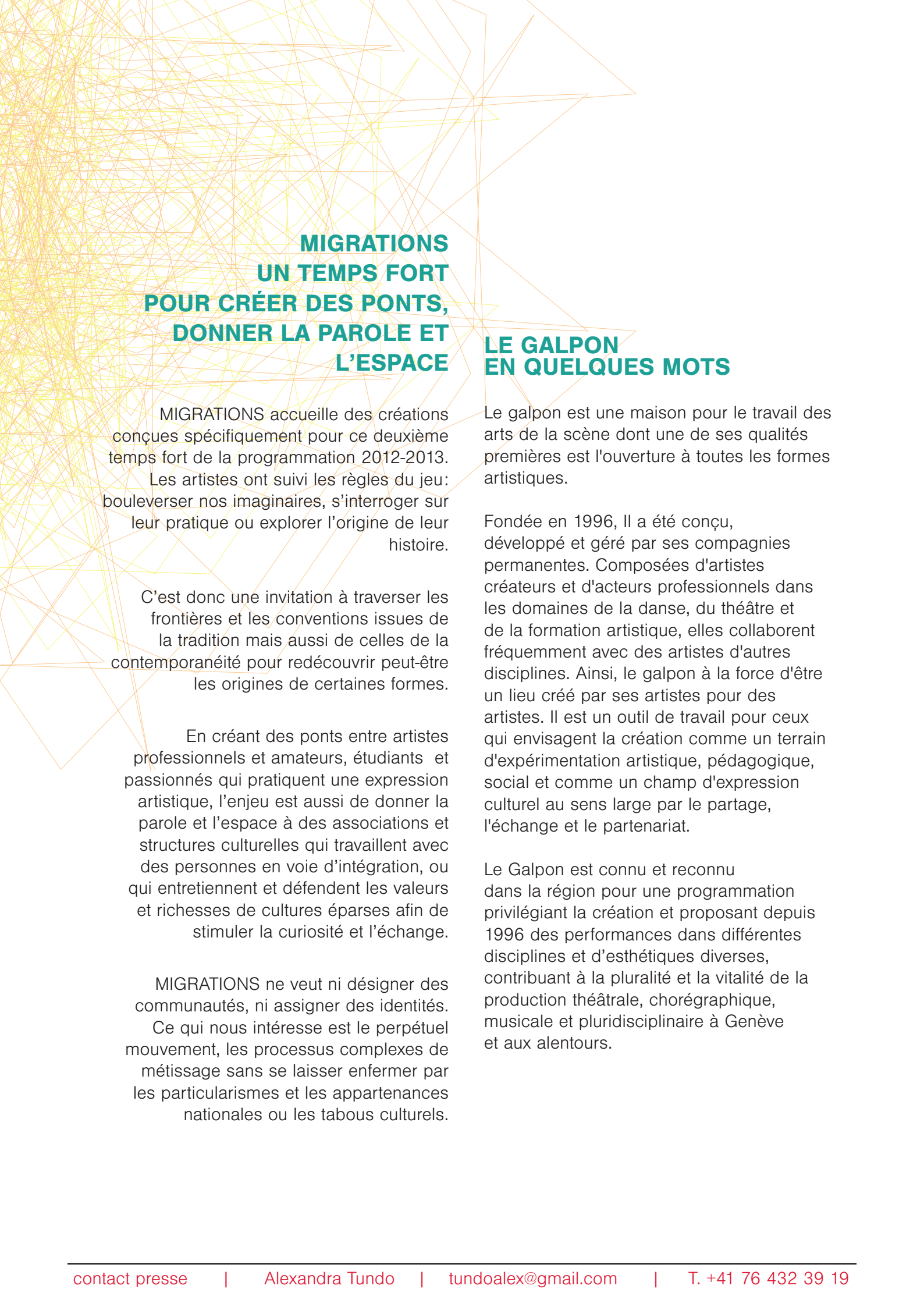
CONTACT PRESSE

Alexandra Tundo

T. +41 76 432 39 19

tundoalex@gmail.com

Images haute-définition disponibles sur demande



MIGRATIONS UN TEMPS FORT POUR CRÉER DES PONTS, DONNER LA PAROLE ET L'ESPACE

MIGRATIONS accueille des créations conçues spécifiquement pour ce deuxième temps fort de la programmation 2012-2013.

Les artistes ont suivi les règles du jeu: bouleverser nos imaginaires, s'interroger sur leur pratique ou explorer l'origine de leur histoire.

C'est donc une invitation à traverser les frontières et les conventions issues de la tradition mais aussi de celles de la contemporanéité pour redécouvrir peut-être les origines de certaines formes.

En créant des ponts entre artistes professionnels et amateurs, étudiants et passionnés qui pratiquent une expression artistique, l'enjeu est aussi de donner la parole et l'espace à des associations et structures culturelles qui travaillent avec des personnes en voie d'intégration, ou qui entretiennent et défendent les valeurs et richesses de cultures éparses afin de stimuler la curiosité et l'échange.

MIGRATIONS ne veut ni désigner des communautés, ni assigner des identités.

Ce qui nous intéresse est le perpétuel mouvement, les processus complexes de métissage sans se laisser enfermer par les particularismes et les appartenances nationales ou les tabous culturels.

LE GALPON EN QUELQUES MOTS

Le galpon est une maison pour le travail des arts de la scène dont une de ses qualités premières est l'ouverture à toutes les formes artistiques.

Fondée en 1996, Il a été conçu, développé et géré par ses compagnies permanentes. Composées d'artistes créateurs et d'acteurs professionnels dans les domaines de la danse, du théâtre et de la formation artistique, elles collaborent fréquemment avec des artistes d'autres disciplines. Ainsi, le galpon a la force d'être un lieu créé par ses artistes pour des artistes. Il est un outil de travail pour ceux qui envisagent la création comme un terrain d'expérimentation artistique, pédagogique, social et comme un champ d'expression culturel au sens large par le partage, l'échange et le partenariat.

Le Galpon est connu et reconnu dans la région pour une programmation privilégiant la création et proposant depuis 1996 des performances dans différentes disciplines et d'esthétiques diverses, contribuant à la pluralité et la vitalité de la production théâtrale, chorégraphique, musicale et pluridisciplinaire à Genève et aux alentours.

VUE D'ENSEMBLE DE LA PROGRAMMATION

VAGUE

Du lundi 8 avril au jeudi 23 mai | vernissage lundi 8 avril à 19h

Installation | Architeria, Ecole de dessin

Un immense mobile avec des objets suspendus. Traces laissées par des migrants.

Des signifiants qui flottent au-delà des maux.

POLLEN ETC...

Du mardi 9 au samedi 13 avril à 20h

Installation performance | Karelle Ménine

Une déambulation poétique dans un univers fait d'images, de sons et d'objets

LE TEMPS DES SIRÈNES

Du jeudi 18 au dimanche 28 avril | ma-sa 20h / di 18h

Théâtre | Compagnie Apsara

Un huis clos tragicomique sur l'immigration de deux femmes artistes de cabaret

Une commande d'écriture à l'auteur genevois Olivier Chiacchiari

SÉISME/ISMES

Du jeudi 2 au samedi 4 mai à 20h

Danse, performance, vidéo, musique et son | Cie S/Z

Alpes=Europe & Afrique. Prendre le territoire pour modèle, poser nos expériences humaines pour matière, la transdisciplinarité pour langage

CHUUT(E)

Dimanche 5 mai à 18h

Performance | Marcela San Pedro

Une invitation à partager une expérience de recherche chorégraphique sur le thème de la chute

LA TRACE DE PAS DE L'INVISIBLE

Du mardi 7 au dimanche 19 mai | ma-sa 20h / di 18h

Création chorégraphique | Alidou Yanogo

Le rituel du Marbayassa revisité : une quête du sacré et du profane, de la tradition et de la contemporanéité

LA DANSEUSE, LE CHARPENTIER ET LES SEPT SAMOURAÏS

mercredi 22 et jeudi 23 mai à 20h

Conférence performance | Jacques Arpin

Une réflexion en mouvement sur les liens entre « Migrations, Théâtre, Médecine et autres Performances »

VAGUE

Du lundi 8 avril au jeudi 23 mai
Vernissage le lundi 8 avril à 19h

Installation | **ARCHITERIA, Ecole de dessin**

Un immense mobile avec des objets suspendus. Traces
laissées par des migrants. Des signifiants qui flottent au-delà
des maux.

Conception et production | **ARCHITERIA, Ecole de dessin**

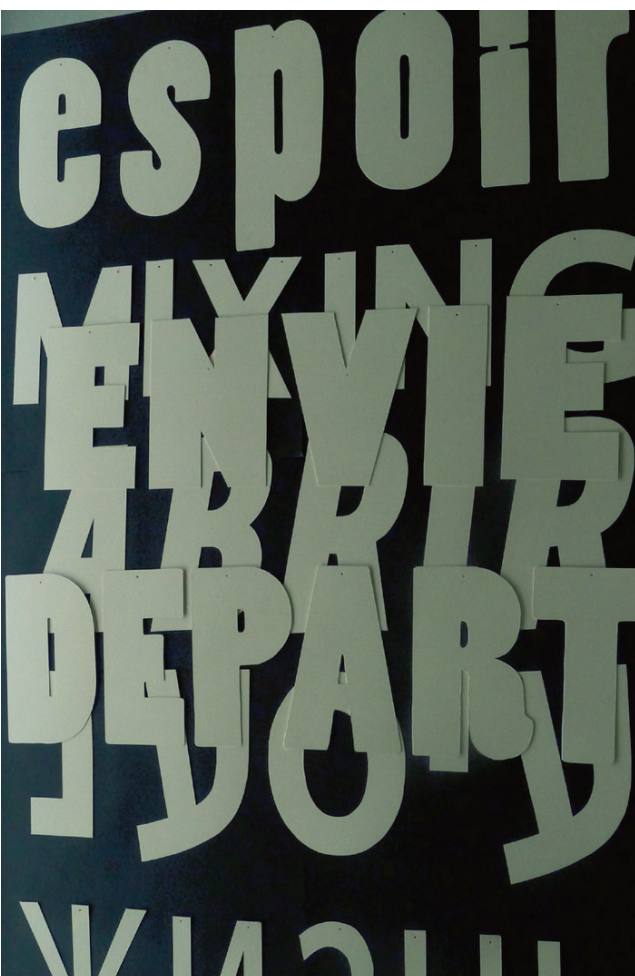
**Armando Locatelli, directeur et Pascal Bolle, chargé
de cours avec Audrey Van Buel, Erdoan Jasari, Melissa
Duclos, Mahina Scaela, Noemie Suss, Sumru Bayar,
Tiffany Arystaghes, élèves volée 2012-2013**

www.architeria.ch | architeria@bluewin.ch

**Architeria est une école de dessin établie à Genève qui prépare
les élèves aux entrées ou concours des écoles d'art de Suisse et
d'ailleurs.**

**Pour impliquer ses élèves dans les milieux de la création,
Architeria organise des expositions dans LA PIECE, la galerie de
l'école.**

**Cette galerie présente les travaux des étudiants des écoles
d'art ainsi que des artistes confirmés, tels qu'architectes,
photographes, plasticiens avec l'objectif de créer une synergie
entre étudiants,
artistes et publics.**



Prendre avec soi des objets qui nous sont chers. Faire territoire avec
eux. Ou Les abandonner tels des bouts de vie.

Des questions qui traversent le parcours de celles et ceux qui viennent
d'ailleurs, y restent ou vont encore ailleurs. Un quotidien également
connu des élèves de l'école de dessin ARCHITERIA. Provenant
d'origines culturelles très contrastées, ils ont choisi un point d'ancrage:
VAGUE. Une installation qui se développe en un mobile urbain composé
de 132 objets suspendus.

Des objets du dedans, de l'intimité: des cartons découpés flottent dans
l'espace. Ils portent le poids des mots chantés ou criés dans la langue
de chaque migrant. Des signes d'une existence en mouvement souvent
contrainte mais en mouvement, toujours. Comme un souffle suspendu
vers demain.

D'autres objets flottent, ceux du quotidien, du dehors: ciseaux,
casseroles, parapluies, mais aussi des avions dessinant la menace ou
l'espoir de départs. N'importe où sur la planète, même dans un temps
très court, le quotidien fait sa trace, «carapace» l'individu fragile ou
puissant.

VAGUE: des strates d'objets insignifiants terriblement signifiants. Un
perpétuel ancrage à étendre et à partager.

photos © ARCHITERIA, Ecole de Dessin

POLLEN ETC...

Du mardi 9 au samedi 13 avril à 20h

Installation performance | Karelle Ménine

Une déambulation poétique dans un univers fait d'images, de sons et d'objets

Durée: 60 minutes

Conception | Karelle Ménine

Jeu | Olivia Csiky Trnka

Photographies | Beata Szparagowska

Journal de bord | Olivia Csiky Trnka

Sons | Karelle Ménine

Avec la participation de Louis Sé

Une production de Karelle Ménine et Fatrasproduction

www.fatrasproduction.net | karelménine@aol.fr

Un spectacle multiforme fait de réel autant que d'imaginaire avec des sons, de l'intime, des images (vidéos et photographies) et des textes. Un univers de jeu autour du mot « migration » duquel est extrait celui de « narration ». Un dispositif dans lequel le spectateur est invité à déambuler en exploration autant qu'en quête de ce quelque chose qui fasse enfin rimer « migrer » avec « exister ».

*Faire une grenade de pollen
La jeter derrière l'épaule*

«Pour commencer, la couleur jaune. Symbole de la richesse, de l'or, de la lumière, du cœur de l'œuf, mais aussi d'une étoile à six branches épinglée par les nazis sur la poitrine des juifs; ou encore du péril jaune, expression utilisée à la fin du XIX^e siècle pour nommer la crainte envers les peuples d'Asie de l'Est.

Le jaune, c'est aussi la couleur du pollen.

Parler du pollen, c'est parler des migrations. C'est s'intéresser non aux insectes, mais aux hommes, dans leurs échanges et dans leurs minuscularités.

C'est aussi, surtout, choisir de jouer avec une part de poésie.

Le pollen est une danse. Butiné, enlevé, déposé, il est précieux autant que fragile. On le conte, on le cueille, on l'oublie. Qu'on le veuille ou non, il voyage, se dépose, dépend des abeilles et du vent. Il nous nourrit.

Partir, c'est jeter une grenade derrière son épaule: rien ne sera plus comme avant, j'abandonne les miens.

Emigrer, c'est tuer son premier soi et en rêver un autre.

Ce que l'on quitte n'est jamais remplacé, ce que l'on trouve se déploie au travers du temps.

Comment trouver de vrais amis.

Comment ne pas perdre son chemin.

Comment ne pas se momifier sur un idéal.

De la «légèreté» imposée à celui qui doit s'exiler, que faisons-nous?

De l'impossibilité de prendre toute sa vie avec soi qu'en fait-on?

Qu'est-ce que migrer?

Qu'est-ce qu'une migration, si ce n'est le destin d'un rêve.

Faire une grenade de pollen.

Des millions de grains dispersés dans l'atmosphère. Seuls quelques-uns s'élèveront. Espérons que ce seront les meilleurs.

Si la migration est résolument un facteur de la civilisation, elle demeure absolument humaine dans son essence et nous ne sommes que les fleurs du déplacement de nos aïeux...»

Karelle Ménine



photos © Olivia Csiky Trnka

Karelle Ménine, auteure

Née en France, dans un petit coin du Sud. Master d'histoire ancienne à l'Université Le Mirail de Toulouse, diplômée de l'Institut Pratique de Journalisme de Paris, a été journaliste reporter pour France Culture et la RTSR avant de « quitter » le métier en 2008 afin de se consacrer à son travail artistique. Reçoit alors une bourse d'écriture du CNL (Centre national du livre – Paris). A notamment présenté le Sujet à Vif « Chanteur plutôt qu'acteur » aux côtés de Massimo Furlan et Marielle Pinsard au Festival d'Avignon 2008. 2009, première installation sonore « Le Hamac » aux Nuits Blanches de Bruxelles ; 2010 monologue – « La main dans le sac » - qu'elle joue seule. Elle travaille, en créations sonores, auprès des chorégraphes Olivia Grandville ou Thierry Thieu-Niang. Elle anime les « Conversations à l'Ecole d'Art » du festival d'Avignon. Elle a effectué une résidence d'écriture à la Chartreuse lez Avignon en mai 2012, a collaboré au Grû transthéâtre durant ses deux dernières saisons et a présenté, en septembre 2012, « Avenir Temporaire » au Théâtre de l'Usine, en collaboration avec le festival de La Bâtie.

Elle est artiste associée au projet Mons capitale culturelle européenne 2015 en littérature contemporaine.

Elle a fondé la Fatrasproduction Cie en 2010 à Genève / www.fatrasproduction.net.

Olivia Csiky Trnka, comédienne

Née à Bratislava, elle est licenciée es Lettres en 2007 et diplômée de la HETSR en 2006 (travaillant entre autres avec C. Régy, O. Porras, Jean-Yves Ruf, E. Valentin D. Maillefer, P. Saire et J. Gaudin).

Elle a participé à diverses productions théâtrales en Romandie (travaillant avec des metteurs en scène divers tels que Valentin Rossier, Eric Dévanthery, Marc Liebens, José Ponce, Anne Bisang...). Elle explore aussi le monde de la performance, en particulier avec le collectif Sweet & Tender (For the end of the world, Dampfzentrale de Berne ou Festival Performa à Losone) et de la marionnette pour adultes. Pour sa compagnie Full PETAL Machine avec Alexandre Morel, elle a écrit, mis en scène et joué Mais je suis un Ange! au Théâtre Interface de Sion ainsi qu'au Théâtre de la Voirie à Lausanne.

Au cinéma, elle a notamment tourné sous la direction de Lionel Baier ou de Virginie Despentes.

Beata Szparagowska, photographe

Elle est née en 1978 en Pologne et habite à Bruxelles.

Etudes de la littérature en Pologne, de la traduction à Bruxelles et – enfin de la photographie à l'Ecole Supérieure des Arts de l'Image « Le 75 » à Bruxelles (diplômée en 2009).

Lauréate des concours Jeune Artiste Arts Libre de La Libre Belgique (2011), de la bourse de la Fondation SmartBe (2011), du concours SFR Jeunes Talents Arles (2010) et du concours Emerging Talents from Belgian Schools of Photography (2009) ; finaliste des Propositions d'Artistes, Espace photographique Contretype (2011), du Prix « Jeunes Artistes » (Photographie, Image imprimée et Art numérique) du Parlement de la Communauté française de Belgique (2011)

En 2010-2012, en résidence d'artiste à L'L, lieu de recherches et d'accompagnement pour la jeune création.

Animatrice de nombreux ateliers photographiques pour les enfants et personnes âgées. Publications diverses en collectif ou en individuel.

LE TEMPS DES SIRÈNES

Du jeudi 18 au dimanche 28 avril
Du mardi au samedi à 20h, dimanche à 18h

Théâtre | Compagnie Apsara

Un huis clos tragicomique sur l'immigration de deux femmes artistes de cabaret

Une commande d'écriture à l'auteur genevois Olivier Chiacchiari

Durée: 60-75 minutes

Direction artistique | **Silvia Barreiros**

Texte | **Olivier Chiacchiari**

Mise en scène | **Carlos Díaz**

Direction musicale | **Ondina Duany**

Chorégraphies | **Jesus Gonzalez**

Jeu | **Silvia Barreiros, Margarita Sanchez**

Musiciens | **Daniela Abrar, Delmis Aguilera**

Costumes | **Maria Galvez**

Scénographie | **Michel Faure**

Lumières | **Danielle Milovic**

Maquillages | **Arnaud Buchs**

Photographie | **Esther Fayant**

Affiche | **Ester Paredes**

Construction | **Ateliers du Lignon**

Promotion | **Illyria Pfyffer**

Administration | **Lise Zogmal**

Une production de la Compagnie Apsara, Genève

www.apsaras.ch | apsaraapsara@yahoo.fr

Soutiens : Ville de Genève (Département de la Culture et du Sport), Loterie Romande, SSA (Société Suisse des Auteurs), Ernst Göhner Stiftung, Fonds d'encouragement à l'Emploi des Intermittents genevois, Département fédéral de Justice et Police (confédération Suisse Office Fédéral des Migrations)

Affronter la réalité

Reconsidérer ses aspirations et déjouer les pièges

Minuit. Deux sœurs, la cinquantaine, débarquent avec leur malle dans un hôtel sordide. La déception est de taille, et pour cause! Victoria et Gloria, originaires des Caraïbes, ont tout quitté pour tenter leur chance en Europe.

D'emblée,

le rêve se révèle beaucoup moins féérique qu'espéré.

Passionnées de danse et de chanson, elles forment un duo flamboyant – un tantinet désuet – Les Sirènes des Caraïbes. Victoria, l'aînée, a fait miroiter à Gloria un contrat dans un club prestigieux qui s'avère être une chimère. Gloria est furieuse. Dans quelle galère sa sœur l'a-t-elle embarquée?

Les comptes se règlent dans ce taudis qui fait office de sas de décompression. Entre les deux femmes, c'est l'attraction-répulsion perpétuelle, un amour sororal où les chantages affectifs sont légion. Prises dans les mailles de leur propre filet, elles ressassent les vieilles rancunes sans assumer ni leurs responsabilités, ni le temps qui passe. Elles se projettent dans un monde qui n'existe pas.

Les voilà contraintes d'affronter la réalité, de se remettre en question et reconsidérer leurs aspirations. Parviendront-elles à assumer leur âge, à accepter leur condition et tirer leur épingle du jeu?

Un spectacle tout en finesse, rythmé par leur tour de chant qui nous plonge dans l'univers haut en couleur de la vie d'artiste. Un huis clos tragicomique qui expose un quotidien difficile: l'angoisse perpétuelle de déjouer les pièges de l'immigration féminine, un univers où le contrat «d'artiste de cabaret» – porte ouverte à la prostitution – n'est jamais loin. Car nul n'émigre en toute impunité. Surtout lorsque l'on est une femme.



photos © Esther Paredes

Olivier Chiacchiari, auteur

Né à Genève en 1969 de parents d'origine italienne, Olivier Chiacchiari est l'auteur d'une vingtaine de pièces de théâtre qui brocardent avec humour et cruauté la comédie des vies ordinaires. Neuf ont déjà été publiées et la plupart ont été jouées en Suisse, en France et en Autriche. Il écrit également pour la radio et la télévision.

Carlos L. Diaz Alfonso, metteur en scène

Dirigeant actuellement le Théâtre Trianon à La Havane, Carlos Diaz est l'un des metteurs en scène phare de la scène cubaine. Son théâtre, souvent qualifié d'unique et inattendu, mélange discours et langage contemporain et réunit des acteurs, dramaturges, scénographes, mais également des musiciens, artistes plastiques, chorégraphes et danseurs.

Depuis 1980, Carlos a dirigé plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre d'auteurs cubains, mais aussi, en ajoutant souvent une touche cubaine à ses mises en scène, de grand noms du théâtre mondial : Shakespeare, García Lorca, Tchekhov, Giraudoux, Racine, Reza, Sartre, Pirandello, Miller, Camus, Genet, Williams, Cardoso, Strindberg etc. Il a également effectué de nombreuses tournées nationales et internationales au Mexique, Espagne, Portugal, Equateur, Brésil, Venezuela, Hollande, Colombie et Miami.

On ne compte plus les prix qui ont récompensé les mises en scène de Carlos Diaz : Prix National pour « La Mouette », Prix Villanueva pour « La Célestine », « Le Roi Lear », « Caligula » et « Icare », Prix spécial du festival de Manizales pour « Fraise et Chocolat » (adaptation pour le théâtre d'une nouvelle de l'auteur cubain Senel Paz, avant de devenir un film de cinéma), Prix de la meilleure mise en scène de l'UNEAC pour sa « Trilogie du Théâtre Nord Américain », « Thé et sympathie », « L'escadre de la mort », et Prix Caricatos pour « Les larmes amères de Petra von Kant ».

Silvia Barreiros, comédienne

Née en 1964 à Montreux de parents espagnols, Silvia Barreiros est diplômée de l'École de Théâtre Serge Martin à Genève. Au fur et à mesure de son parcours professionnel, qui la fait évoluer en tant que comédienne en Espagne, Italie, France et Inde, collaborant notamment avec les directeurs de compagnies Gabriel Alvarez, Walter Pfaff, Renzo Vescovo et, en Suisse, Jacques Gardel, elle choisit de développer un travail corporel et vocal dans la direction théâtrale de Meyerhold, Grotowski ou Barba, puisant son inspiration dans les danses indiennes, mais aussi le flamenco. Adhérent aussi à la ligue d'improvisation théâtrale suisse, elle a l'opportunité, outre celle de participer au Mondial d'Improvisation théâtrale, de partir en Belgique, en Italie, en France et au Canada, où elle participe à divers shows TV, ainsi qu'au festival Juste pour Rire. Revenant à un théâtre plus formel, travaillant pour nombre de metteurs en scène tels que Patrick Mohr ou Roberto Salomon pour n'en citer que deux, Silvia crée en 2001 sa propre compagnie, Apsara, à Genève, assumant à la fois la conception, le jeu et parfois l'écriture des œuvres données. Outre la Suisse, ses spectacles tournent dans de nombreux pays : Brésil, Cuba, Tunisie, Maroc, Salvador etc.

Engagée dans des projets de télévision, de radio et de cinéma (« Jonas et Lila, à demain » de Alain Tanner, « La mémoire des autres » de Pilar Anguita-Mac Kay avec Julie Depardieu et Marie-José Croze), Silvia, personnage aux talents multiples, s'attaque aussi à la mise en scène. Après une première expérience en tant qu'assistante de Thierry Piguet sur deux spectacles, Silvia signe en « Romance en Fa » de Sophie Arthur et Sylvie Audcoeur à la Maison Chauvet-Lullin de Vernier, dans le canton de Genève.

Margarita Sanchez, comédienne et chanteuse

Née en 1957 en Andalousie, Margarita Sanchez effectue deux stages de théâtre à Paris avec Ariane Mnouchkine en 1985-1986, avant de poursuivre sa formation, de 1987 à 1989, à l'École Serge Martin à Genève. Membre de la Ligue d'Improvisation Française (LIF) depuis 1987, puis de la ligue Suisse (LIS) depuis 1993, elle est coach puis joueuse ainsi qu'arbitre international. Elle participe depuis plusieurs années au Festival Juste pour Rire de Montréal.

Membre aussi de l'Association des Speakers Professionnels ASP (on entend souvent sa voix dans des sonorisations, postsynchronisations et doublages à la télévision), réalisant des traductions théâtrales en français et en espagnol pour des studios indépendants, Margarita, à la fois comédienne, chanteuse ou même conteuse et marionnettiste, enchaîne les spectacles dans des répertoires variés, abordant Shakespeare, Sophocle ou Racine aussi bien qu'Arden ou Vinaver. On ne pourrait citer tous les metteurs en scène de Suisse romande pour qui elle a travaillé, de Françoise Courvoisier en 2001 (puis 2003 et 2007) à Evelyn Knecht en 2012, en passant par Jérôme Junod, Guy Jutard et bien d'autres, sans compter ses collaborations avec des réalisateurs pour des fictions télévisuelles.

La création fait aussi partie du riche parcours de Margarita Sanchez : sept spectacles mis en scène et chorégraphiés par ses soins, et six tours de chants créés depuis 1994 (« Amour Pluriel est féminin », « D'un Poète à l'autre », « La Belle Epoque et l'envers du décor », « Hommage à Aragon », « Caf Conc », « Voix Ferré »).

Ondina Duany, direction musicale

Née à Cuba, Ondina Duany obtient une licence en éducation musicale à l'Instituto Pedagógico Enrique José Varona de La Havane et plus tard enseigne au sein de cet Institut. En parallèle, elle intègre le groupe Popular Soneras Son y Quasi-Jazz comme percussionniste. Depuis son arrivée à Genève en 1998, elle a participé à différents projets musicaux : direction musicale et arrangements du groupe Santos Raices ; directrice musicale pour le spectacle Mort de Joaquín Murieta au Théâtre du Grütli; participe au spectacle Sortir de l'Ombre de la Compagnie Spirale au Théâtre de La Parfumerie et à Voces de Cuba à Neuchâtel et à Lausanne. Elle collabore avec la Compagnie Apsara depuis 2002 en tant que directrice musicale et chanteuse selon les spectacles : Dolores... En La Majeur, Medea in Spain, et Les Papiers de l'Amour.



SÉISME/ISMES

Du jeudi 2 au samedi 4 mai à 20h

Danse, performance, vidéo, musique et son | Compagnie S/Z

Alpes=Europe & Afrique. Prendre le territoire pour modèle, poser nos expériences humaines pour matière, la transdisciplinarité pour langage

Durée: 55 minutes

Conception, vidéo, performance | **Sabine Zaalene**

Danse contemporaine, performance | **Alou Cissé dit Zol**

Musiciens | **Simon Grab et Ernst Karel**

Une production de la compagnie S/Z, association Hors Cadre

www.horscadre.ch | info@horscadre.ch

Sabine Zaalene, artiste pluridisciplinaire

Sabine Zaalene artiste pluridisciplinaire, s'intéresse aux relations entre le corps et la mémoire, l'action, le lieu et le document. Elle développe depuis peu l'art scénique. En tant que plasticienne, elle a obtenu en 2007 une bourse d'encouragement du Canton du Valais, en 2009 le Prix Englert pour l'installation Station (écologie sonore), en 2011 une résidence artistique au Mali attribuée par le Canton du Valais. Elle a publié récemment un article dans la revue Ligeia, "Corps et performance".
www.sabinezaalene.com

Alou Cissé, danseur

Alou Cissé est danseur contemporain, malien, formé au Donso Seko de Kettly Noël à Bamako. Il a participé à la création du Sacre du Printemps d'Heddy Maalem et depuis 2004 à sa tournée mondiale (plus de 135 représentations). Il est un des membres fondateurs de la Cie Doudadou à Bamako et a participé à plusieurs éditions du festival Dense Bamako Danse.

Enfin, le portrait d'Alou ne serait pas complet sans citer son rôle d'acteur dans le film d'Isaki Lacuesta primé au festival de San Sebastian en 2011, Los pasos dobles et, dans un tout autre registre, sans mentionner son engagement en faveur des jeunes et de la danse au Mali, qui se traduit par la création de l'association Graines de Danseurs pour les enfants du quartier de Sabalibougou, à Bamako.

Simon Grab, musicien, producteur

Simon Grab est co-fondateur des studios Ganzerplatz à Zürich. Musicien, producteur et ingénieur du son pour un large éventail de contextes musicaux, il a aussi été producteur d'un club en africain de l'ouest et compositeur pour le cinéma et le théâtre.
www.ganzerplatz.ch

Ernst Karel, musicien

Ernst Karel compose des pièces sonores électro-acoustiques entre l'abstrait et le documentaire. Il navigue entre le cinéma et l'expérimentation avec ses installations sonores. Dans Séisme / ismes, il explore l'univers sonore des transports suisses de montagne.
www.ek.klingt.org

*Trouver des morceaux de mer dans les Alpes
Aborder la valeur composite des démarches artistiques*

Les Alpes résultent du plissement des plaques européenne et africaine, charriant ainsi en leurs sommets différents morceaux d'ici et d'ailleurs et de la mer. Et toujours les déplacements se poursuivent, plaques tectoniques, hommes, disciplines artistiques, migrations africaines aujourd'hui si sensibles.

Séisme/ismes aborde la nature composite des disciplines artistiques, des paysages et de la mémoire. Sur scène, deux démarches se rencontrent, celle d'Alou Cissé, danseur contemporain malien et celle de Sabine Zaalene plasticienne, vidéaste et performeuse. Ensemble, ils proposent un langage corporel où se rencontrent la mémoire et l'actualité, le paysage et l'espace scénique, la danse et la performance.

photos © Sabine Zaalene



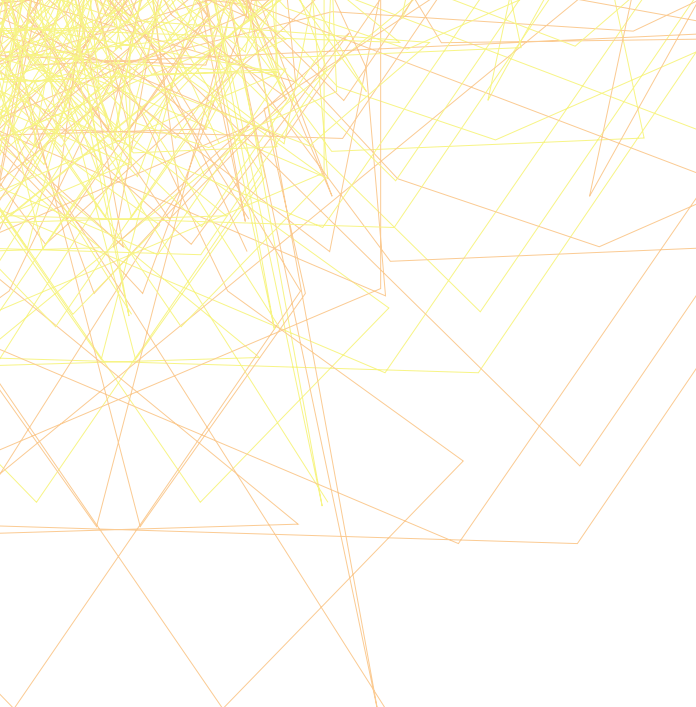


photo © Marcela San Pedro

CHUUT(E)

Dimanche 5 mai à 18h

Performance | Marcela San Pedro

Une invitation à partager une expérience de recherche chorégraphique sur le thème de la chute

Durée: 25 minutes

Conception | **Marcela San Pedro**

Musicien invité | **Andrès Garcia**

Avec la participation d'habitants de différentes communautés

www.lecielproductions.com | lecielprod@gmail.com

Soutien: Théâtre du Galpon

Marcela San Pedro, danseuse, chorégraphe

Née en 1968 à Santiago du Chili, Marcela San Pedro quitte l'Amérique du Sud en 1989 pour suivre une formation d'interprète en danse contemporaine à la prestigieuse Folkwang Hochschule d'Essen, en Allemagne. Elle en sort diplômée 5 ans plus tard, le corps et la tête pleins de références de danse et théâtre allemands. Ses études ne s'arrêtent pas là puisque, plus tard à Genève, elle suit des cours de littérature comparée à l'Université et se forme à l'enseignement du yoga. En 2012, elle obtient encore un Diplôme d'État de professeur de danse contemporaine au CEFEDM Aquitaine de Bordeaux.

Sa carrière de danseuse, Marcela la poursuit principalement à Genève, sans pourtant s'arrêter aux frontières : interprète fidèle au sein de la Compagnie Vertical Danse de Noemi Lapzeson depuis 1996, elle collabore aussi avec d'autres figures de la danse, ou plus généralement de la scène contemporaine locale, telles que Yann Marussich, Fabienne Abramovich ou Caroline de Cornière, et danse encore au sein de la compagnie française Kubilai Khan Investigations.

Parallèlement à son parcours d'interprète, Marcela se fait remarquer pour ses créations personnelles. Elle remporte en effet en 1994 déjà, avec Mikel Aristegui, le premier prix de chorégraphie au Certamen Coreografico de Madrid, et ne cesse depuis de livrer au public chorégraphies et performances, dont plusieurs créées pour des occasions spéciales, à l'image de « Brut », une performance née dans le cadre du festival de La Bâtie en 1999.

En 1999, Marcela fonde à Genève la compagnie Le Ciel Productions, pour produire ses créations et d'autres objets artistiques. Cherchant à créer des liens entre les différents langages théâtraux (texte, image, mouvement), elle collabore avec plusieurs metteurs en scène dans des projets au croisement des disciplines. Parmi ses dernières créations, on compte d'ailleurs plusieurs installations, ainsi qu'un spectacle pluridisciplinaire, « Silence/on pense », créé en 2012 au Théâtre du Galpon.

Andrès Garcia, musicien

voir bio dans la présentation de "LA TRACE DES PAS DE L'INVISIBLE"

Dans le cadre plus concret d'un événement culturel autour de la migration, l'idée d'inviter des membres des différentes communautés migrantes à prendre part dans le projet est tout à fait pertinente. La diversité du groupe peut donner de la richesse au projet sous plein d'aspects différents: non seulement un groupe hétérogène est plus riche qu'un groupe homogène, car plus complexe, plus ample, plus humains, mais aussi je pense que chaque individu pourra charger cette expérience de son propre vécu, lui donner un sens personnel, et du coup, rendre a proposition plus forte et plus universelle. L'idée aussi de travailler avec des personnes qui ne sont pas forcément des professionnels de la scène m'intéresse beaucoup, car je cherche l'espace et le moment où la danse émerge de manière spontanée, innocente, et pure. La danse non cherchée qui nous surprend au coin d'un geste quotidien, possible pour tous. La danse est peut être surtout, dans le regard que l'on porte aux gestes...non? Je suis à peu près sûre que n'importe quelle action, répétée, par un groupe, est intéressante et passionnante à regarder. Qu'elle porte à l'intérieur d'elle un potentiel d'évocation et de poésie énorme. Je fais le choix, cette fois, de la chute.

Perdre le contrôle

S'abandonner à son propre sort, à son propre poids

«Mon lien avec la migration? L'Histoire, mon histoire! Avec un grand et un petit H! Les yeux ouverts dans la ville de Genève, nous vivons dans un milieu construit, fait de migration.» Marcela San Pedro

L'acte de tomber est connu par tous, puisque nous sommes tous soumis à la loi de la gravitation. Nous avons tous appris à marcher, nous sommes tous tombés, une fois dans notre vie. Dans la chute, il y a un potentiel symbolique énorme, écrasant, car le corps chute, certes, mais aussi le cœur, les idées, les principes, les histoires.

Dans la chute, il y a un facteur de perte de contrôle comme dans l'expérience de la migration. Quitter ce que l'on connaît, s'arracher au confort parfois brutalement, contre sa volonté, pour aller ailleurs, migrer, bouger. S'abandonner à son sort, à son propre poids. Ce n'est ni bien ni mal, c'est juste humain. Une réalité depuis la nuit des temps. Comme marcher et tomber. Dans la danse de Marcela San Pedro, les gestes émergent directement du quotidien. Ce sont des gestes connus et accessibles. La chute à répétition est alors vécue comme une cérémonie collective pour maîtriser cet acte, le comprendre, et peut-être le transformer d'un échec en victoire.

Le musicien Andrès Garcia sera là pour créer une bande son originale et improviser sur ce qui va surgir de cette expérience collective.

Une invitation à partager une expérience de recherche chorégraphique sur le thème de la chute, c'est vivre une action quotidienne, la questionner par le corps de manière individuelle et collective : faire des allers-retours entre soi et le groupe, entre l'art et la vie.

«Tomber accepter de perdre l'équilibre (?) la sourde bataille contre la gravité finir par terre accepter d'être vaincu(e) quelques secondes, quelques minutes, quelques heures, une vie entière...»

Marcela San Pedro



photos © Gilles Gravier

LA TRACE DES PAS DE L'INVISIBLE

Du mardi 7 au dimanche 19 mai
Du mardi au samedi à 20h,
dimanche à 18h

Création chorégraphique | Alidou Yanogo

Le rituel du *Marbayassa* revisité: une quête du sacré et du profane, de la tradition et de la contemporanéité

Durée: 50 minutes

Conception | **Alidou Yanogo**

Danse | **Alidou Yanogo, Julie Mater Said, Joseph Sanou, Dominique Rey**

Musique | **Sankoum Cissoko et Gofeo Konaté, sous la direction d'Andres Garcia**

Une production de la compagnie Donsen

www.donsendonsen.com

Soutiens: Ville de Genève, Artlink, Fondation Göhner et SIG

Gilles Souleymane Laubert décédé l'année dernière est à la genèse de ce projet. Comédien, metteur en scène et pédagogue, c'était un artiste passionné des cultures d'Afrique. Depuis 2000, une partie de ses activités théâtrales se déroulaient au Sénégal où il résidait par intermittence.

Après une première collaboration sur « l'atelier volant » de Novarina mis en scène par Gilles Laubert, nous décidons de monter un projet sur un rituel traditionnel le Marbayassa. Depuis 2008, Gilles décide avec enthousiasme de prendre les rennes du projet. Puisqu'il s'agit de danse contemporaine il y a une gageure dans ce projet qui prend pour point d'appui la danse traditionnelle et cela d'autant plus que cette danse elle-même tend à disparaître. Le Marbayassa, s'il est un rituel, l'est aussi à la manière de nos carnavals où les fous et les bouffons renversent l'ordre. Dans notre spectacle le Marbayassa est aussi un cortège grimaçant de pauvres qui rient de voir les riches si tristes en leur miroir.

Il s'agit d'éviter tout à la fois l'identitaire (toujours essentialiste, voire raciste), le folklore africain (souvent coupé des exigences vitales qui l'ont fait naître et par là toujours touristique, voire néocolonialiste). Nous avons en effet cherché comment aujourd'hui une demande formulée à une entité sublimée (spirituelle), entraîne une dette laïque et comment cette économie de l'échange touche au sacré (celui-ci n'étant pas forcément religieux). L'on dit que notre monde serait désenchanté, que le sacré l'aurait déserté et que l'homme, fasse au vide, n'aurait plus qu'à s'inventer des dieux de papiers monnaies. Pourtant dans le même temps les gouvernants tremblent devant des agences de notations devenues les Parques modernes auxquelles il faudrait rendre le sacrifice de l'austérité.

En plein cœur du projet, suite à des problèmes de santé, Gilles Laubert décède subitement le 8 mai 2012. Nous souhaitons que cette pièce achève sa création, vive et soit partagée dans le prolongement de sa précieuse collaboration.

Fouiller dans la mémoire du corps Traverser les frontières et parler de notre quotidien Au tout départ, c'est l'histoire du petit Alidou qui regarde sa tante danser et parcourir les rues de son village. Tout autour, des gens rient. Le petit garçon ne reconnaît pas sa tante qu'il a toujours admirée pour ses riches et belles robes de basin. Aujourd'hui qu'elle traverse le village et qu'elle danse, elle est habillée de hardes. Les griots la poursuivent de leurs chants et les tamas résonnent aux oreilles de l'enfant qui ne comprend rien à toute cette agitation. Au passage de la femme vêtue de guenilles, les vieux sourient, opinent du chef, et si le petit garçon ne sait pas pourquoi sa tante se donne en spectacle, eux, le savent. Ils savent que cette femme qui danse a fait un serment, que ce serment l'engage envers l'esprit qu'elle a invoqué alors qu'elle était stérile et que, maintenant qu'elle vient d'enfanter, elle s'acquitte de sa promesse. Et si la femme ne dansait pas, l'esprit se vengerait. Aujourd'hui que l'enfant est devenu grand, il sait que sa tante dansait le Marbayassa. La danse du Dieu consolateur des grandes peines, le Dieu du rire et de la joie. Aujourd'hui qu'Alidou est devenu danseur, il fouille dans la mémoire de son corps pour retrouver les gestes, les poses, les contorsions, les grâces du Marbayassa. Puisqu'il s'agit de danse contemporaine, il y a une gageure dans ce projet qui prend pour point d'appui la danse traditionnelle... et cela d'autant plus que cette danse elle-même tend à disparaître. Le Marbayassa, s'il est un rituel, l'est aussi à la manière de nos carnavals où les fous et les bouffons renversent l'ordre (ce qu'indiquent les guenilles que portaient la tante d'Alidou). Ce qui se donne à voir dans le Marbayassa d'Alidou, ce sont des thèmes universels et très contemporains: un cortège grimaçant de pauvres qui rient de voir les riches si tristes en leur miroir. Un monde où le sacré aurait déserté et où l'homme, face au vide, n'aurait plus qu'à s'inventer des dieux de papier-monnaie. Des gouvernants qui tremblent devant des agences de notation devenues les Parques modernes auxquelles il faudrait rendre le sacrifice de l'austérité... Un Marbayassa qui traverse les frontières des continents et des conventions culturelles pour parler de notre quotidien.

Alidou Yanogo, chorégraphe et danseur

Né en 1976, Alidou Yanogo s'est d'abord formé dans son pays d'origine, le Burkina Faso, avant de compléter sa formation en danse contemporaine et plus largement dans les arts du spectacle à l'occasion de divers stages et résidences à l'étranger ou dans son pays.

Dès 1998, Alidou participe et collabore étroitement, en tant que chorégraphe et/ou interprète, aux plus importants rendez-vous chorégraphiques de son pays, se produisant à plusieurs reprises au Festival international de danse contemporaine Dialogues de Corps à Ouagadougou, aux côtés des chorégraphes contemporains que sont Seydou Boro et Salia Sanou, du Burkina Faso, Rokia Koné, de la Côte d'Ivoire, Gregori Macoma, d'Afrique du Sud, ou Matteo Moles, de Belgique.

Ses talents multiples de danseur, chorégraphe, mais aussi d'enseignant aux qualités pédagogiques remarquables, le font également participer à de nombreux autres projets à travers le monde: tournée internationale de la Cie Koffi Koko (Bénin), en 2006-2007, animation d'innombrables stages, activité pour laquelle on le sollicite à travers toute l'Europe, et collaboration étroite avec des artistes de la scène basés à Genève, ville où, à l'exemple de Filibert Tologo, autre figure de la danse afro-contemporaine locale avec lequel il travaille régulièrement depuis une dizaine d'années, il a fini par s'installer.

Evoluant avec aisance entre richesse des traditions et élan de modernité, Alidou est aussi un créateur reconnu. Il a fondé en 2007, à Bobo-Dioulasso, haut lieu de la culture dioula, sa propre troupe, la Cie Yiriba et, la danse le portant toujours entre Suisse et Burkina, a fait naître en 2010 Donsen, un spectacle qui propose de s'interroger sur le lien entre la danse africaine traditionnelle et authentique et son évolution en Occident aujourd'hui. Le spectacle a trouvé la reconnaissance aussi bien du public que des professionnels, remportant en juillet 2011 le premier prix du festival international juilletdanse de Fribourg.

July Mater Said, danseuse

Danseuse depuis une quinzaine d'années, elle découvre les danses africaines en 2000 et se forme auprès de différents chorégraphes de Côte d'Ivoire, de Guinée, du Burkina Faso, du Cameroun et du Sénégal. Puis elle effectue des stages de danses afro contemporaines avec plusieurs chorégraphes français et burkinabés.

Désireuse de découvrir les traditions à leur source, elle effectue depuis 2008 plusieurs formations intensives en Guinée, au Sénégal, et au Burkina Faso. En 2009, elle obtient le Diplôme de l'Ecole Nationale de Musique et de Danses de Lyon, section danses africaines. Chorégraphe de la Cie Koukou (dix danseuses, deux choristes et quatre musiciens), c'est un univers original et métissé qu'elle a créé autour des deux créations depuis 2008. C'est aussi en tant que conteuse, danseuse et chanteuse qu'elle tourne depuis deux ans avec la Cie Anitié.

Joseph Abdoulaye Sanou, danseur-acrobate

Acrobate depuis son enfance, il est danseur originaire du vieux quartier de Dioullassoba à Bobo-Dioulasso.

Il est initié à la danse des masques, danse traditionnelle pratiquée lors de grandes funérailles. Il a dansé avec diverses compagnies en France, en Suisse et en tournée africaine.

Dominique Rey, danseuse

Danseuse depuis une quinzaine d'année, Dominique se forme en 1996 à Main Dance, au Canada où elle obtient le diplôme « Danse and Performance Certificate ». Entre 1999 et 2003, elle effectue plusieurs séjours de formation au Burkina-Faso, au Sénégal et au Mali où elle étudie les danses mandingues et sabar avec notamment Désiré Somé et Seydou Boulé. Elle effectue également un stage de Technique Silvestre et un stage de danses symboliques brésiliennes au Brésil. Depuis 2001, elle est interprète pour la Compagnie Yata, Filibert Tologo et Luanda Moriri pour plusieurs créations.

En 2004, elle participe à l'atelier de recherche chorégraphique entre la Cie Yata dans' (Genève) et la Cie Yaala (Burkina-Faso) à Bobo-Dioulasso, BF. Elle collabore au Festival Dialogues de Corps à Ougadougou au Burkina-Faso en 2006.

Andrés Garcia, compositeur et interprète

Après des études de piano au Conservatoire de Genève et après avoir suivi les classes de musiques électroacoustiques de Reiner Boesch ainsi que de musiques traditionnelles de Plácido Baamil, il compose pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes: Cie Alias Guillerme Bothelo, Omar Porras, Jean Liermer, Jean-Paul Wenzel, Anne Bisang et Oscar Gomez Matta, Brigitte Jacques etc... Sa discographie est importante. Il a assuré la musique de deux spectacles de la Compagnie des Cris (Trafics amoureux et L'Atelier Volant).

Sankoum Cissokho, kora

Sankoum Cissokho est né à Dakar dans une famille de griots. Petit-fils de Soumoulou Cissokho, il a appris la kora avec son père, Bacary Cissokho, et pratique cet instrument en famille depuis son enfance. Sa grande maîtrise et sa créativité lui permettent de jouer des morceaux traditionnels aussi bien que du reggae ou de la salsa.

Il dirige le ballet Sillaba de Thiaroye et participe régulièrement au Festival du conte et de la parole à Gorée au Sénégal. Depuis 2010, il partage ses activités entre Dakar et Genève.

LA DANSEUSE, LE CHARPENTIER ET LES SEPT SAMOURAÏS

Mercredi 22 et jeudi 23 mai à 20h

Conférence Performance | Jacques Arpin

Une réflexion en mouvement sur les liens entre «Migrations, Théâtre, Médecine et autres Performances»

Durée: 120 minutes

Conception | Jacques Arpin

Danse Nihon Buyô | Jean-François Cattin

Danse Butô | Corina Pia

Contenus vidéos | Lucas Arpin

www.jacques-arpin.com | j.arpin@bluewin.ch

Jacques Arpin, ethnopsychiatre

Homme de carrefour entre médecine, culture et arts, il a été pionnier de l'ethnopsychiatrie en Suisse dès 1979. Il s'est formé en anthropologie à Bahia, Brésil et en Louisiane USA. Au sein de la World Association of Cultural Psychiatry il a récemment fondé un groupe de travail, Arts, Media and Mental Health.

Dès 1992, il a collaboré avec Eugenio Barba, l'Odin Teatret et l'ISTA (International School of Theater Anthropology) ainsi qu'avec les réseaux de Performance Studies International.

Son véhicule est le corps, clinique, ethnique et performer, ses apprentissages interculturels et ses méthodes de training qu'il applique dans ses consultations. Cette expérience est documentée dans son projet Masters of Their Condition publié dans la revue Transcultural Psychiatry Review. Inclues dans ce projet sont ses collaborations – en co-thérapies – avec des maîtres des arts de la performance et autres, visuels et plateformes offertes par les technologies de l'image.

Corina Pia, danseuse et chorégraphe

Elle intervient également dans des projets interdisciplinaires à d'autres titres (aide à la création, performance, etc.) Après une école d'art dramatique à Paris, suivie de plusieurs années de travail comme comédienne, elle ressent le besoin d'exprimer un monde plus intérieur, invisible.

Sa quête la mène à la danse Butô et la fait rencontrer Anzu Furukawa - chorégraphe japonaise à Berlin dont elle rejoint la compagnie Verwandlungsamt et y travaille pendant cinq ans.

Aujourd'hui, Corina Pia vit à Genève où elle a fondé la compagnie L.C.D. (Liquides Crystal Danse) au sein de laquelle elle crée ses propres pièces.

Avec le duo BriCo, Brice Catherin et Corina Pia proposent des performances alliant musique contemporaine, danse et Musik mit Geschmack dans des lieux tels que musées, cinémas, galeries etc.

Jean-François Cattin, danseur et infirmier en psychiatrie

Il a participé aux premiers séminaires et ateliers d'ethnopsychiatrie et d'anthropologie théâtrale en Suisse, en 1997. Son métier et ses intérêts l'ont conduit à explorer philosophie et spiritualité.

Depuis 15 ans, il est l'élève du maître Keiko Sugawara et de son école de Nihon Buyô – danse traditionnelle japonaise – où l'on navigue entre Kabuki, Nô et Jiuta-mai, un enseignement qu'il partage avec Jacques Arpin..

Lucas Arpin, vidéaste

Formé en langue et civilisation japonaises, il a effectué plusieurs séjours au Japon, notamment dans le cadre d'une recherche portant sur la notion d'identité via la représentation du samouraï dans le cinéma du 20ème siècle. Après une expérience dans le journalisme, il a été coordinateur de programmes pour des festivals de films en Suisse romande (NIFF, Animatou. Le Japon a toujours maintenu une place privilégiée dans son travail.

Je suis entré dans des théâtres, saisi par des décors de camps de concentration, de cellules de prison, de villes en ruines. Je suis entré dans des camps, des prisons et des villes en ruines où l'on faisait des performances dites de théâtre social. J'ai vu des installations d'art visuel multimedia, peintures, sculptures, vidéos, mondes virtuels, faits de matériaux tels que des tiroirs du mobilier de maisons noyées, des photos de mourants du diagnostic au passage final, des installations interactives au musée d'Hiroshima, dans les catacombes et autres compositions de la performance hyperréaliste. J'ai vu des danseurs handicapés dans des duos d'amour, des danseurs en deuil crier la perte de leurs amants morts du SIDA. J'ai vu des musiciens exilés rejouer leur répertoire sur des instruments bricolés, ayant perdu les leurs dans la confusion de leur départ. J'ai vu des acteurs sur des scènes frontales, en rond, en étages, dedans, dehors. J'ai vu des acteurs physiques et des acteurs à texte. J'ai vu des artistes de rue, mimant des scènes de torture, provoquer des catastrophes, se mettre en danger ou mettre en danger leurs spectateurs. Des spectateurs, j'en ai vu des curieux, des idiots, des réactifs et des passifs. J'ai vu des pièces bien écrites et denses sur la misère, les conflits et les maladies. J'ai vu des pièces mal écrites, pompeuses et ennuyeuses sur les mêmes thèmes avec une touche prédicatrice et moralisante. J'ai vu les acteurs mortels, populaires, saints et spontanés. J'ai vu des directeurs inspirés, des prétentieux, des abuseurs sexuels, des incompetents et mêmes des comiques.

Les traditions et les techniques qui les instrumentent permettent aux peuples déracinés de se reconstituer, de jouer leurs rituels, d'inventer de nouvelles traditions. C'est le corps comme matériau de base qui m'intéresse. L'anthropologie théâtrale m'a donné les éléments du travail corporel, exercices et entraînements. C'est là aussi et dans les réseaux des études sur la performance que j'ai exploré les traditions des formes d'arts asiatiques. Notre quotidien nous emmène au théâtre des performances de la vie, performances de la guerre, des catastrophes, des épidémies, mais aussi dans les écoles où l'on apprend les stratégies et les méthodes de l'adaptation et de la résilience.

Les migrations sont aussi intra-territoriales avec les mêmes défis identitaires, de l'Afrique du Sud à la Louisiane post-Katrina et fuite de pétrole. Les communautés sinistrées ont ou créent des stratégies de résilience avec leurs outils culturels traditionnels et les outils que l'on imagine et fabrique pour notre histoire contemporaine et ses nouveaux défis.

On peut suivre les itinéraires migrants par leur théâtre. On vient avec son théâtre, répertoire dans la langue d'origine. On s'implante dans un nouveau pays, on commence à traduire le répertoire pour attirer d'autres spectateurs que ceux de la communauté d'origine, on intègre les répertoires des autres populations. C'est un modèle d'intégration en intelligence avec les identités de chacun et les défis techniques que présentent ces navigations dans les répertoires. On peut aussi suivre les « choses », les costumes, les maquillages, les masques, les accessoires. Un violon de telle région est fabriqué avec ce bois, cette laque, animé par ces cordes. Le musicien voyage et doit trouver un autre bois, une autre laque, d'autres cordes.

Ainsi, l'art-technique ne se limite pas au spectacle ; il se trouve partout, dans les métiers du bâtiment, performance du charpentier, du maçon, du grutier. Et ailleurs dans les performances du guérisseur, du procureur, de l'aiguilleur du ciel. Performances humaines souvent, devenant progressivement distordues par les mondes virtuels quand les jeux vidéo changent les perceptions de la réalité, quand les astronautes et chirurgiens passent du leadership d'une équipe à la manipulation robotique. On peut prolonger ce sens de la performance en évoquant la performance de la santé, la performance de la maladie et la performance des soins, imaginer des solos de malades comme l'acteur torturé et le danseur mutilé, des duos thérapeutiques entre patient et guérisseur comme les recherches entre metteur en scène et acteur, ou confrontations entre acteurs et autres qui axent leur performance sur les aspects de communications entre personnages, entre situations, entre dispositifs scéniques.